

A cinematic scene featuring a man with long dark hair and a beard, wearing a simple brown tunic and a dark belt. He is wading through turbulent, brown water in a large, arched stone tunnel. He holds a flaming torch in his right hand, which is pressed against the stone wall. The tunnel recedes into the distance, with light coming from an opening at the far end. The overall atmosphere is dramatic and mysterious.

Gilbert Laporte

CONSPIRATIO

Gilbert Laporte

Conspiratio

© Gilbert Laporte, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1863-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« J'aborde une époque féconde en catastrophes, ensanglantée de combats, déchirée par les séditions, cruelle même durant la paix : quatre empereurs tombant sous le fer. »

Tacite, *Histoires*, Livre I

Les personnages

Adrianus : scribe.

Banna : esclave gauloise de la matrone Licinia et mère de Blanda.

Blanda : fillette de Banna.

Cassius : esclave gallo-romain et ancien gladiateur.

Cornelius : ancien légionnaire engagé dans une cohorte urbaine de Rome.

Fabius : sénateur.

Faustus Lucullus : magistrat.

Felix : employé de la poste impériale romaine.

Gaius Rufus : tribun de cohorte urbaine de Rome.

Horatius : constructeur immobilier.

Kleon : receleur grec.

Licinia : jeune, belle et riche matrone, épouse de Modius.

Lucius : centurion de cohorte urbaine de Rome.

Marcus Crassus : marchand d'huile d'olive et de vin.

Maxima : mère du centurion Lucius.

Modius : patricien âgé et riche, époux de Licinia.

Octavius : marchand d'esclaves.

Sanguinarius : célèbre gladiateur.

Septimus : tribun prétorien.

Tertius : mendiant manchot, ancien légionnaire.

Vistilia Lupa : sorcière et prostituée sacrée.

Volfus : affranchi germain, intendant chez les patriciens Modius et Licinia.

L'année des quatre empereurs

Le roman débute juste après la mort de Néron et se déroule pendant les dix-huit mois qui vont voir se succéder quatre empereurs.

Néron : empereur romain à l'âge de 17 ans, en 54 apr. J.-C.

Il obtient le pouvoir grâce à sa mère, Agrippine, qui a empoisonné l'empereur Claude (son époux et le père adoptif de Néron).

Il est connu pour sa tyrannie et ses dépenses extravagantes, notamment en palais, mais aussi en spectacles artistiques, auxquels il prenait part. Son règne s'achève dans le désordre (révoltes militaires et désaffection du sénat), ce qui le pousse au suicide en juin 68.

Galba : empereur romain à la chute de Néron, de juin 68 à janvier 69 apr. J.-C.

Ancien gouverneur respecté, il est acclamé par les légions d'Hispanie et reconnu par le sénat, qui voit en lui un restaurateur de l'ordre.

Mais son court règne est marqué par une rigueur financière excessive et impopulaire, et notamment par son refus de verser des gratifications promises à sa garde prétorienne, dont il va perdre le soutien. Il est assassiné en janvier 69.

Othon : empereur romain de janvier à avril 69 apr. J.-C.

Ancien soutien de Galba, il s'empare du trône en faisant massacrer ce dernier avec l'appui de la garde prétorienne.

Son pouvoir est immédiatement contesté par les légions de Germanie et il choisit de se suicider après une défaite militaire en avril 69.

Vitellius : empereur romain d'avril à décembre 69 apr. J.-C.

Ses quelques mois de règne sont marqués par le désordre, l'indiscipline militaire et une mauvaise gestion des finances publiques.

Débauché et laxiste, il se montre incapable de gouverner efficacement et perd rapidement tout soutien politique et militaire.

Vaincu par les légions de Vespasien, Vitellius est capturé et assassiné à Rome en décembre 69.

Vespasien : empereur romain de décembre 69 à juin 79 apr. J.-C.

Il rétablit la stabilité politique et financière en réorganisant les finances de l'Empire et en lançant de grands travaux comme le Colisée.

1

L'« Œil » observait le jeune Felix, qui était attablé à l'ombre de la pergola couverte de vigne grimpante d'une taverne renommée sur la voie Étrusque¹.

Cette route menait au forum Boarium. Elle était bordée de *thermopolia* – établissements qui vendaient des plats chauds à petit prix sur la rue – et on y trouvait également des boutiques de draps, d'encens, d'épices rares et de fameux parfums.

Felix était un jeune homme aux cheveux bruns bouclés, vêtu d'une coûteuse tunique claire brodée et chaussé de sandales en cuir fin. Il sirotait tranquillement, dans un haut gobelet en terre cuite, un vin blanc frais coupé aux deux tiers d'eau et parfumé au miel, herbes et épices. Ignorant qu'il était observé, le jeune homme regardait avec amusement le spectacle de la rue en attendant son rendez-vous.

En cette belle journée ensoleillée, il y avait affluence sur cette voie pavée passant au milieu d'alignements de façades enduites d'ocre et de chaux.

Un Romain, debout sur son char, n'arrivait pas à se frayer un chemin dans la foule, de même qu'un marchand guidant son âne chargé de paniers d'olives. Dans l'autre sens, c'était un livreur au crâne rasé et aux pieds nus qui avait des difficultés à tirer sa charrette à bras emplie de deux grosses amphores de vin.

Beaucoup d'hommes et de femmes de la plèbe arpentaient la rue, sandales aux pieds, dans leurs habits bruns ou beiges, avec souvent à la main un sac en toile ou une corbeille pour y mettre leurs emplettes. Quelques esclaves aussi, qui marchaient tête basse en allant faire des courses ou porter un message pour leur maître.

À un angle, de jeunes passants en tuniques courtes devisant joyeusement se firent alpaguer par un camelot qui leur proposa des ceintures en cuir de piètre qualité. Juste après, un marchand ambulant leur montra des verroteries à offrir à leurs bien-aimées.

Plus loin, un centurion, cape écarlate rabattue sur l'épaule gauche, fendait la foule d'un pas martial en demandant sur un ton impérieux qu'on libère son passage. Mais c'est ensuite lui qui dut faire un écart respectueux lorsqu'il croisa un patricien en toge blanche, paresseusement allongé sur sa litière à brancards portée par six Égyptiens.

Tout près de Felix, deux gamins torse nu couraient en riant après un chien malingre qui s'enfuyait. L'animal se faufila en aboyant entre les tables des

consommateurs, qui pestèrent contre ce désagrément.

Peu de temps après, un individu rondouillard d'une quarantaine d'années, au crâne dégarni et au visage jovial, vint rejoindre Felix.

Il s'agissait de Marcus Crassus, un riche et douteux marchand de vin et d'huile d'olive qui possédait une *villa rustica*² et des entrepôts près du port d'Ostie. Vêtu d'une toge verte du meilleur tissu, il affichait ostensiblement sa richesse avec ses broches, bagues et bracelets, en mélangeant or et argent sans goût aucun.

L'« Œil » se rapprocha en se dissimulant derrière une fontaine pour mieux les observer.

— Je ne suis pas trop en retard, j'espère ? s'excusa le marchand auprès de Felix.

— Pas du tout, Marcus ! Je dégustais un bon vin blanc en t'attendant. D'ailleurs, je t'en offre.

— Ah, si tu paies, je vais boire du Falerne !

— Oh là, tu me prends pour Crésus ?! s'inquiéta le jeune homme.

— Je plaisantais, bien sûr ! lança le quadragénaire en riant.

Il consulta les prix peints sur la façade pour les vins bus sur place ou à emporter en cruche – ils allaient de un à quatre as – et commanda un verre de vin rouge d'un montant raisonnable.

Le tavernier saisit alors un gobelet en terre cuite, qu'il remplit avec une louche trempée dans l'une des grosses jarres insérées dans son comptoir en marbre avant d'aller le tendre au marchand.

Les deux hommes savourèrent leur breuvage, puis commencèrent à discuter.

— Il paraît que Néron s'est suicidé ?! s'étonna Marcus Crassus. On entend ça partout dans Rome. Mais tu dois en savoir plus, toi qui œuvres à la poste impériale ?

— C'est vrai, confirma Felix. Dans mon travail, on est au courant de beaucoup de choses sur l'Empire...

— Alors, que s'est-il passé ?

Gêné par le bruit de l'eau de la fontaine, l'« Œil » se rapprocha encore un peu et s'adossa derrière un pilier pour mieux écouter la conversation, qu'il ne percevait que par bribes.

Le jeune homme baissa la voix après avoir vérifié que les autres clients ne les écoutaient pas.

— Galba, le gouverneur de l'Hispanie Tarraconaise, s'est autoproclamé « lieutenant du sénat et du peuple romain », et il fait de la propagande contre

Néron !

— Ce Galba est donc si redoutable que ça ?

L'agent du service de poste impériale acquiesça de la tête.

— On dit qu'il a un fort caractère. Et le gouverneur de Lusitanie³, Othon, s'est également rallié à lui ! Néron a eu très peur quand il a appris ça.

— Ça ne s'annonce pas très bien... fit son interlocuteur en haussant les sourcils.

— Mais ce n'est pas tout ! ajouta Felix après avoir bu une nouvelle gorgée de vin. Quelqu'un avait fait faussement croire aux prétoriens⁴ que Galba leur offrirait une prime de 7 500 deniers par tête si Néron était renversé.

— C'est très habile !

— C'est pour ça qu'en apprenant, en plus, que le sénat l'avait déclaré ennemi public, Néron s'est tranché la gorge.

— Quelle triste fin, quand même ! grimaça Marcus. Mais Néron était de plus en plus détesté. Il avait beaucoup augmenté les taxes pour construire sa très coûteuse Domus aurea...

— S'il n'y avait eu que cet immense palais ! Souviens-toi qu'il avait aussi assassiné sa mère Agrippine, qui l'avait pourtant porté au pouvoir. C'est vraiment odieux !

— Bah, elle-même n'avait pas les mains très propres...

— Certes, mais bon... tempéra le jeune homme en dodelinant de la tête. La rumeur dit qu'il avait également empoisonné son frère Britannicus et tué son épouse Octavie à coups de pied dans le ventre, alors qu'elle était enceinte ! Tout ça pour la remplacer par un mignon qu'il a fait émasculer !

— Ce sont de mauvaises langues qui colportent tout ça... Sauf pour l'existence de son amant castré, qui est de notoriété publique.

— Non, je t'assure que le reste est vrai aussi ! En plus, il jouait au poète et était chanteur, acteur, et même conducteur de char ! Pour le sénat et les patriciens, tout ça est bien connu et indigne d'un empereur ! Et, pendant qu'il prenait du bon temps en Grèce avec son amant, les légions grognaient !

— C'est sûr qu'un empereur qui s'était mis à dos non seulement le sénat mais également les patriciens ne pouvait pas faire long feu... estima le marchand.

— Je ne te le fais pas dire... acquiesça le jeune homme. Sans compter qu'il avait aussi poussé au suicide son tuteur et conseiller, le fameux Sénèque.

— Mais je croyais que c'était surtout l'incendie de Rome que la plèbe n'avait pas pardonné à Néron ?

— Il est vrai que le bruit a couru qu'il avait chanté pendant que les flammes

ravageaient la ville, et ça l'a beaucoup desservi. Mais moi, je pense comme beaucoup que ce sont des sectes juives qui ont mis le feu, et pas l'empereur.

— Certains Juifs qui attendent la fin des temps se sont effectivement réjouis de voir notre cité détruite par les flammes et envahie de cendres pendant plusieurs jours, abonda Marcus. C'est parce qu'ils la considèrent comme un lieu de débauche qui doit être anéanti par leur Dieu unique ! Mais de là à les brûler vifs dans le jardin du palais parce qu'ils ont une superstition idiote...

Felix fit un signe négatif de la main.

— Non, personnellement, je trouve que c'est de judicieuse politique. Arrêter des coupables, même inventés, et les punir sévèrement permet de calmer l'ire de la plèbe.

— En tout cas, tous ces troubles sont mauvais pour les affaires, estima le commerçant en plissant le nez. Les choses vont mal tourner...

— Ça a déjà bien commencé... estima le jeune homme.

Il avala le fond de son verre.

— Bon, assez tardé ! Il faut que je retourne travailler.

Le marchand lui tendit discrètement un *aureus* et Felix saisit avec avidité la pièce de monnaie en or.

— La prochaine fois qu'on se verra, dit Marcus Crassus d'un air conspirateur, je te récompenserai généreusement si tu m'apportes des informations utiles, notamment si Galba est proche de parvenir au pouvoir... J'étais partisan de Néron et il me faut à présent trouver un autre protecteur.

Son interlocuteur acquiesça.

— Je comprends, dit-il en s'éclipsant.

En fin de journée, son travail achevé, le jeune homme alla acheter une boule de pain au comptoir d'un boulanger, puis rentra chez lui sans remarquer que l'« Œil », qui l'avait guetté à la sortie de la poste impériale, le suivait toujours de loin.

Felix vivait dans un vieil immeuble à encorbellement au pied du Quirinal⁵, qui avait été préservé des flammes pendant le grand incendie de Rome.

C'était une construction légère à deux étages en moellons, avec une structure en bois sensible aux lézardes et aux infiltrations d'eau de pluie, mais elle proposait une fontaine à seulement quelques pas dans la rue et les loyers y étaient peu élevés.

Felix était content d'avoir pu renouveler son bail aux calendes de juillet car la demande dans Rome était forte : de nouveaux immeubles de trois ou quatre étages avaient bien été édifiés, mais pas encore en nombre suffisant.